

Production, qualité et marché des légumes dans les pays méditerranéens

Abak K.

in

Lauret F. (ed.).

Les fruits et légumes dans les économies méditerranéennes : actes du colloque de Chania

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 19

1992

pages 103-109

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI920815>

To cite this article / Pour citer cet article

Abak K. **Production, qualité et marché des légumes dans les pays méditerranéens**. In : Lauret F. (ed.). *Les fruits et légumes dans les économies méditerranéennes : actes du colloque de Chania*. Montpellier : CIHEAM, 1992. p. 103-109 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 19)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Production, qualité et marché des légumes dans les pays méditerranéens

Kazım ABAK

Université de Çukurova, Faculté d'Agriculture, Département d'Horticulture, Adana (Turquie)

Abstract. *Vegetable production, quality, and markets in the Mediterranean countries. The importance of vegetables for the human diet is reviewed. Various vegetable cropping systems and their constraints are presented. The need to improve cropping techniques and product quality is stressed.*

Résumé. Après avoir rappelé la place des légumes dans l'alimentation, l'auteur présente les divers systèmes de production légumière et analyse les problèmes posés par l'exploitation. Il conclut sur la nécessité d'améliorer les techniques et la qualité des produits.

Mots clés. Légumes – Pays méditerranéens – Turquie.

Introduction

Dans l'histoire de l'homme, les légumes tiennent une place importante dans l'alimentation humaine. En effet, les légumes ont de nombreuses propriétés :

- 1) ils enrichissent le régime alimentaire ;
- 2) ils améliorent la qualité gustative des autres aliments et, par voie de conséquence, augmentent leur consommation ;
- 3) ils facilitent la digestion et
- 4) ils possèdent, dans certains cas, des qualités curatives.

Les légumes sont en général très riches en vitamines et sels minéraux, relativement pauvres en protéines avec toutefois une composition en acides aminés équilibrée (teneur élevée en méthionine et glycine), très pauvre en lipides et riches en fibres.

Selon la FAO, pour un régime alimentaire équilibré, la consommation de légumes doit être de 200 g/pers./j., soit environ 75 kg/pers./an. Les habitants des pays à climat tempéré consomment en moyenne cette quantité. En revanche, dans certains pays désertiques et/ou à climat tropical, la consommation de légumes devient insuffisante. En Asie subtropicale, par exemple, elle est de 50 kg/pers./an, en Asie du Sud-Est de 25 kg/pers./an, en Amérique latine de 22 kg/pers./an et en Afrique équatoriale seulement de 13 kg/pers./an (Grubben, 1977).

Dans le bassin méditerranéen, la consommation de légumes est nettement supérieure à celle des autres régions du monde et dépasse largement 75 kg/pers./an. Les chiffres se rapportant à la production de légumes et à la population de ces pays (*tableau 1*) peuvent donner une idée de la consommation. En effet, alors que la production mondiale brute/pers./an est de 82 kg, elle est de 200 kg pour les pays méditerranéens.

La production de légumes dans le bassin méditerranéen n'est cependant pas très homogène. Comme on le voit dans le *tableau 1*, dans certaines zones (Afrique du Nord par exemple) ou certains pays (Albanie, Maroc, Algérie, Yougoslavie, Lybie), la production/habit./an reste inférieure à la moyenne, alors que certaines régions (nord de la Méditerranée), ou certains pays (Grèce, Turquie, Espagne, Italie, Israël, Egypte) ont une production/habit./an supérieure à la moyenne.

Tableau 1. Population, production totale de légumes et production par habitant dans les pays méditerranéens (1990)

Pays	Production brute (1000 tonnes)	Nombre d'habitants (1000)	Production/habitant (kg/tête/an)	Consommation/habitant (kg/tête/an)
Espagne	10 396	39 193	265	148
France	7 324	56 115	131	112
Italie	14 621	57 525	254	167
Yougoslavie	2 442	23 695	103	79
Albanie	189	3 190	60	
Grèce	4 162	10 013	420	181
Turquie	16 869	54 662	310	136
Malte	49	350	140	96
Chypre	122	695	180	
Total Méditerranée Nord	56 174	245 438	228	124
Syrie	2 500*	12 052	207	195
Liban	430	2 849	151	126
Israël	1 023	4 509	226	108
Jordanie	603	3 165	191	82
Total Méditerranée Est	4 556	22 575	222	153
Egypte	10 793	52 846	204	132
Libye	618	4 399	140	157
Tunisie	1 333	8 001	167	120
Algérie	1 631	24 597	66	43
Maroc	1 583	24 522	65	41
Total Méditerranée Sud	15 958	114 365	140	93
Total Méditerranée	76 688	382 378	201	117
Total monde	425 832	5 205 242	82	47

* En raison de la chute de production l'année passée le chiffre indiqué représente une moyenne calculée sur les quatre dernières années.

En outre, entre différentes régions d'un même pays, la production n'est pas homogène. En Turquie, par exemple, 65 % de la production est réalisée sur les côtes méditerranéenne et égéenne sur une surface égale à 25 % de la superficie totale du pays. Ce déséquilibre se reflète naturellement sur la consommation des légumes. Un citoyen d'Istanbul consomme 226 kg de fruits et légumes frais par an alors qu'un paysan de l'Anatolie de l'Est n'en consomme que 25 kg (Gençaga, 1985).

I. – Avantages des pays méditerranéens

L'importance de la production maraîchère dans le bassin méditerranéen n'est pas un effet du hasard. Dans cette région, les conditions climatiques sont propices à ce type de cultures.

Outre l'effet de la présence de la mer Méditerranée, ce bassin est bordé, par endroits, par de hautes montagnes (dans le Nord), et par des déserts (dans le Sud) ou encore par d'autres mers (océan

Atlantique, mer Noire) qui en font une région à climat très divers d'où résulte une production très diversifiée. C'est d'ailleurs cette diversification climatique qui a rendu le bassin méditerranéen un des centres d'origine et de diversification le plus important pour les plantes maraîchères (oignon, ail, poireau, carotte, laitue, artichaut, blette, choux blanc, choux-fleur, brocoli, radis et melon. Les conditions climatiques permettent aussi de cultiver des espèces subtropicales comme la tomate, le poivron, l'aubergine, la pastèque, la courgette, la courge, le gombo, le maïs doux, le haricot, le vigna, etc.

A côté du potentiel de cultures maraîchères de plein champ, le bassin méditerranéen possède un potentiel en cultures protégées sous serre et sous abri considérable. Comme on le sait, la zone la plus économique pour les cultures sous serre se situe entre 30° et 40° degré de latitude. Dans cette zone, les dépenses en climatisation sont minimales. En s'approchant de l'équateur, la température sous abri devient très élevée et entraîne des dépenses importantes pour rafraîchir l'atmosphère. En montant vers le nord les dépenses pour le chauffage deviennent très importantes.

Les autres facteurs écologiques, en dehors de ceux évoqués ci-dessus, sont aussi satisfaisants, dans l'ensemble.

Si on arrive à résoudre le problème de manque d'eau dans certains pays, ou certaines régions, nous estimons pouvoir affirmer que le potentiel de production maraîchère du bassin méditerranéen est illimité.

II. – Structure de la production

La structure de la production maraîchère dans le bassin méditerranéen n'est pas toujours homogène entre les pays, ni au sein d'un même pays parfois.

Selon les objectifs de production, on distingue trois types de culture : la culture de plein champ pour le marché frais, la culture de plein champ pour la transformation, la culture protégée pour le marché frais.

Par ailleurs, on distingue deux types différents de cultures selon l'exploitation et la technologie utilisée. Dans le premier type, les exploitations sont de taille moyenne ou petite et sont destinées à une agriculture de type familial avec une technologie peu avancée pour une polyculture visant le marché local. Les variétés utilisées pour ce type de culture sont en général des variétés locales conduisant à une production hétérogène qui ne convient pas pour les grands marchés et l'industrie agro-alimentaire. On rencontre ce type d'exploitation dans la presque totalité des pays méditerranéens avec des cultures aux troisième et quatrième stades selon la classification de Grubben (1977).

Dans le second type, les exploitations sont de taille assez grande, modernes, et la technologie utilisée y est assez avancée (mécanisation, fertigation, serres contrôlées, culture hors sol, etc.). Ce sont des exploitations de type professionnel où l'on pratique la culture intensive (de cinquième et dernier stades selon la classification de Grubben, avec l'utilisation des variétés améliorées hybrides F1. Dans ce type de culture, les produits obtenus sont homogènes, de bonne qualité, la période de production est assez large, même parfois élargie sur toute l'année grâce à l'abri. On rencontre ce type d'exploitation essentiellement dans la partie Nord du bassin méditerranéen. Ce type de culture vise plutôt comme marché les grands centres de consommation nationaux et/ou internationaux ou l'industrie de transformation.

En résumé, bien qu'il y ait un déséquilibre entre certaines parties du bassin méditerranéen et même entre régions d'un même pays ou certaines régions, la technologie de production est suffisamment poussée dans l'ensemble. Le manque de technologie dans certains pays peut être facilement amélioré par une bonne organisation. En outre, du fait que les plantes maraîchères sont des plantes annuelles, les résultats de l'amélioration des techniques et du matériel peuvent être obtenus rapidement, ce qui permet d'avancer très vite dans ce domaine, beaucoup plus vite que pour l'arboriculture fruitière et la viticulture par exemple.

III. – Importance des cultures maraîchères pour les pays méditerranéens

Le bassin méditerranéen, qui bénéficie de conditions écologiques permettant une agriculture florissante, a été le berceau de différentes civilisations et a connu un développement important parce qu'à l'époque, l'économie était basée sur l'agriculture.

Mais, à l'heure actuelle, le secteur industriel est devenu le moteur de l'économie et ce changement a perturbé l'équilibre économique, ce qui a entraîné des difficultés sociales, source de différents problèmes :

- la plus grande partie des pays méditerranéens connaissent un déficit de leur balance commerciale extérieure car ils importent des produits industriels en grande quantité et s'endettent d'autant plus ;
- la croissance démographique y est très importante, principalement dans le Sud et l'Est où elle atteint des taux de 3 à 4 %, parfois davantage, ce qui explique en partie le taux de chômage dans ces régions ;
- en ce qui concerne le niveau de vie, il existe un grand déséquilibre entre les pays et même au sein de certains pays. En général, les zones rurales sont moins développées, ce qui entraîne une migration vers les zones urbaines qui se développent alors de façon anarchique et deviennent une source de problèmes sociaux. La migration se fait également en direction d'autres pays (vers l'Europe centrale et du Nord par exemple).

L'horticulture, en général, mais surtout la production de légumes se fait en culture intensive. Elle nécessite une main-d'œuvre importante et apporte aussi un revenu élevé par unité de surface. L'extension de ce type de culture peut donc être une solution pour résoudre le problème du chômage, peut freiner les migrations de population et être un atout important pour résoudre les problèmes économiques et sociaux. Elle peut même entraîner le développement d'autres secteurs (transport, industrie agro-alimentaire).

Par ailleurs, les pays méditerranéens, comme nous l'avons indiqué précédemment, sont largement autosuffisants pour la production maraîchère au prix de revient relativement bas par rapport à d'autres pays producteurs (Europe de l'Ouest par exemple). Il résulte donc que les pays méditerranéens constituent une concurrence importante pour l'exportation des légumes.

En outre, le bassin méditerranéen jouit d'une situation géographique avantageuse pour l'exportation : il est entouré de pays qui constituent un important marché potentiel :

- 1) Europe du Nord et du Centre (Norvège, Finlande, Danemark, Angleterre, Allemagne, Suisse, Autriche) ;
- 2) Pays de l'Est (URSS, Pologne, Tchécoslovaquie, etc.) ;
- 3) Moyen-Orient (Koweït, Arabie Saoudite, Iran, Irak, Syrie) ;
- 4) Afrique centrale.

Dans ces pays, la consommation de légumes est actuellement inférieure aux besoins biologiques, car la production maraîchère est insuffisamment développée en raison de conditions climatiques défavorables et/ou de l'insuffisance de surfaces agricoles cultivables.

Les pays de l'Est ont des moyens financiers limités et surtout une réglementation particulière en matière d'importation. Les pays d'Afrique centrale ont des problèmes financiers si bien qu'ils cherchent avant tout à se procurer des produits alimentaires de base. En revanche, les pays d'Europe et certains pays du Moyen-Orient ont des revenus élevés permettant l'achat de légumes.

Selon une étude faite par Sahinöz (1989), le budget consacré à l'importation de plantes maraîchères par rapport au total des importations agricoles est de 25 % au Koweït, 15 % en Arabie Saoudite et seulement de 1 % en Iran. Il est à noter que le revenu national/habitant est plus important au Koweït qu'en Iran.

IV. – Problèmes posés par l'exportation

L'exportation des légumes frais est rendue difficile par le fait que ce sont des produits périssables, délicats et difficiles à conserver. Elle nécessite une bonne organisation en chaîne qui comprend les étapes suivantes : l'approvisionnement, le conditionnement (standardisation, prérefrigération, emballage), le transport, la vente. A cela il faut ajouter une bonne publicité, une bonne documentation, une limitation des risques, des sources de financement, de crédit et une réglementation. La commercialisation des légumes commence donc par la production des produits de qualité.

1. Production

L'approvisionnement est un point assez délicat et soulève différents problèmes.

Les légumes commercialisés dans le pays ou exportés doivent être produits en quantité suffisante, de façon régulière et doivent répondre aux exigences des importateurs quant à la qualité et à la variété. Deux enquêtes réalisées en Turquie par Akbay en 1987 et Koç en 1990 ont révélé que, pour les sociétés chargées de l'exportation de légumes, le problème le plus important était de trouver le bon produit au bon moment. Ces sociétés se fournissent soit directement chez le producteur, soit par l'intermédiaire de grossistes ou de commissionnaires, auprès des coopératives.

Dans les pays comme la Turquie où les exploitations produisant des légumes sont de petite taille, il est difficile de trouver des produits standard en quantité suffisante, au bon moment. En outre, l'éloignement des exploitations les unes des autres complique le ramassage. Les coopératives peuvent diminuer en partie ces difficultés en orientant la production et en facilitant le ramassage. Quand il n'y a pas de coopérative, la production sous contrat entre l'agriculteur et l'exportateur peut être une bonne formule. Ce système, pratiqué en Turquie depuis 1970, notamment pour la tomate de conserve, donne de bons résultats. Depuis une dizaine d'années, on a recours aux contrats pour les légumes frais spécialement pour les variétés peu commercialisées dans le pays, par exemple pour la salade Iceberg, le melon Cantaloup, les poivrons à gros fruits.

Il y a parfois des différences d'habitudes alimentaires entre les pays producteurs et les pays demandeurs. Par exemple, la Turquie, qui est le deuxième producteur mondial de melons et un des plus grands producteurs de poivrons, n'arrivait pas à exporter ces produits jusqu'en 1980. C'est seulement avec le melon Cantaloup et le poivron de grosse taille que l'exportation a démarré.

Il y a aussi le problème du décalage entre la période de production dans les pays fournisseurs et la période de demande dans les pays acheteurs. Par exemple pour la tomate, la demande la plus forte se situe en hiver pour l'Europe centrale, en automne et en hiver pour le Moyen-Orient et toute l'année pour les pays nordiques. Autrement dit, en hiver, il y a une forte demande de légumes d'été. Il apparaît donc nécessaire de développer les cultures sous serre pour faire face à la demande.

Une étude faite récemment (Leusie, 1989), a montré que depuis 25 ans en Europe, l'utilisation de certains légumes (tomate, concombre, courgette, melon, champignon) a progressé de 50 % tandis que pour d'autres elle est stable ou a régressé. Or, toutes ces espèces peuvent être cultivées sous abri. C'est grâce à cela que le marché a pu progresser aussi rapidement. Chez les espèces les plus exportées (tomate, aubergine, courgette, poivron, haricot), la demande la plus importante est entre septembre et juin, donc une grande partie des produits exportés sont des produits cultivés sous serre.

2. Qualité

Le concept de qualité est très large et couvre différents éléments qui changent selon les pays, les régions et les espèces cultivées. D'une façon générale, ces éléments peuvent se classer comme suit.

- caractéristiques physiques (forme, grandeur, couleur...) ;
- homogénéité ;
- valeur nutritive ;
- contenu en matières toxiques (les résidus pesticides, hormonaux, nitrates) ;
- résistance au transport ;
- durée de vie chez le détaillant.

Les légumes produits dans le bassin méditerranéen ont en général de bonnes caractéristiques physiques et une bonne valeur nutritive mais ne sont pas toujours homogènes et parfois résistent mal au transport.

Certains problèmes de qualité viennent de la nature des abris utilisés, dans la région méditerranéenne, pour les cultures qui sont pratiquées en grande majorité dans des serres non chauffées ou antigel. Dans ce type de serre, afin d'économiser l'énergie, l'aération est souvent insuffisante et on observe une grande différence de température aussi bien entre le jour et la nuit qu'entre les saisons (printemps-hiver). Les plantes sont élevées dans des conditions difficiles qui nécessitent parfois le recours à des produits hormonaux pour améliorer la nouaison, et/ou à des pesticides pour lutter contre les maladies.

Dans les pays du nord et de l'ouest de l'Europe, la Hollande par exemple, les cultures sous serre se font dans des conditions différentes (serres chauffées et atmosphère mieux contrôlée). On observe peu de maladies. En outre, la culture hors sol est largement pratiquée, ce qui diminue les maladies qui viennent du sol et rend possible la lutte biologique.

Dans la région méditerranéenne, on observe de nombreuses maladies et la période de nocivité des insectes est plus longue, ce qui rend difficile la lutte intégrée. Il faudra donc améliorer la qualité des serres, mieux utiliser l'énergie solaire et chercher à augmenter l'utilisation des cultures hors sol.

V. – Conclusion

Cette étude montre qu'avec ses ressources naturelles et humaines et avec son expérience technologique, le bassin méditerranéen détient un grand potentiel pour la production de légumes et peut contribuer à résoudre les problèmes alimentaires mondiaux notamment pour les pays qui l'entourent. La région peut donc continuer à se développer en utilisant mieux ses potentiels horticoles.

La production ne peut augmenter que par deux voies : augmentation des terres cultivables (développement horizontal), augmentation de rendement (développement vertical).

Aujourd'hui, nous sommes presque arrivés à saturation pour ce qui concerne l'extension des terres cultivables. Pourtant, dans certaines régions, il existe encore des terres non cultivées (les déserts ou les terres rocheuses). Les nouvelles technologies, comme la culture hors sol, pourront peut-être nous aider. A côté de cela, pour les cultures maraîchères, nous avons une autre possibilité : augmenter les surfaces cultivées en légumes au détriment des grandes cultures comme les céréales et cela en développant le réseau d'irrigation. Ainsi, en Turquie, un grand projet d'irrigation est en cours de réalisation (GAP, projet d'irrigation de l'Anatolie du Sud-Est). Grâce à ce projet, 1,8 millions d'hectares de terres seront irrigués dans les années 2000 dont 1/10ème en 1992, ce qui va changer complètement la distribution des cultures dans la région. Ce projet prévoit 7,5 % de ces terres pour les plantes maraîchères contre 1 % actuellement (Abak *et al.*, 1986). On estime que la production totale de légumes augmentera alors de 30 % dans le pays.

Un autre point très important consiste à améliorer la qualité. Pour cela il faut essayer d'agrandir les exploitations pour les cultures de plein champ et d'améliorer la qualité des abris et serres. Mais cela ne peut se faire sans aide financière. En Turquie, le Ministère de l'Agriculture accorde des primes d'encouragement depuis longtemps pour l'élevage et la pisciculture, et depuis deux ans pour les cultures sous serre. Ainsi un agriculteur qui veut construire des serres modernes peut toucher une prime

équivalente à 25 % de ses dépenses à condition qu'il respecte les standards fixés en matière de construction de serre. Actuellement, on commence à voir les effets positifs de ce système. Néanmoins, il faut essayer d'améliorer le chauffage des serres en utilisant l'énergie géothermale ou l'énergie récupérée dans le secteur industriel.

Enfin, il est souhaitable que les pays méditerranéens s'aident pour valoriser leurs ressources génétiques et d'autre part pour adopter et créer de nouvelles technologies (biotechnologie, culture hors sol, lutte biologique, utilisation de l'informatique dans les exploitations) mais aussi pour améliorer la communication.

Bibliographie

- ABAK (K.), KOÇYİĞİT (E.), SAKIN (S.), 1986.- Sebzeçilik Potansiyelinin Geliştirilmesi. Ankara Üniversitesi, Ziraat Fakültesi.- pp. 231-247 (Communication au GAP Tarımsal Kalkınma Sempozyumu Bildirileri, 18-21 Kasım).
- AKBAY (H.O.), 1987.- Türkiye'de sera sebzeçiliği ve ihracat imkanlarının artırılması. Ankara : Basbakanlık HDTM (Hazine ve Dış Ticaret Müsteşarlığı = Secrétariat d'Etat auprès du Premier Ministre du Commerce Extérieur et de la Trésorerie)/IGEME (Ihracatı Geliştirme Etüd Merkezi = Centre de Recherche pour le Développement des Exportations), n° 115.- 145 p.
- Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), 1990.- *Production Yearbook*.- Rome : FAO (Statistics Series, n° 94, vol. 43).
- GENÇAĞA (H.), 1985.- *Food consumption and nutrition in Turkey*.- Ankara : TDRF Publ. (Turkish Development Research Fondation).- 111 p.
- GRUBBEN (G.J.H.), 1977.- *Tropical vegetables and their genetic resources*.- Rome : IBPGR Publ. 77/23.- 197 p.
- KOÇ (A.A.), sd.- *Çukurova Bölgesinden Avrupa Topluluğuna yapılan yaş meyve ve sebze dışsatımında sorunlar*.- Adana : Çukurova Üniversitesi. Fen Bilimleri Enstitüsü (Institut des Sciences Positives) (Thèse M.Sc.).
- LEUSIE (M.), 1989.- Le positionnement commercial de nouvelles espèces et variétés.- In : *Acta Hort.*, n° 242.- pp. 37-44.
- ŞAHİNÖZ (A.), 1989.- *ABD-AET-Türkiye tarım politikaları ve dünya pazarları (Ortadoğu)*.- İstanbul : Türk. Sınai Kalkınma Bankası AŞ.- 451 p.

